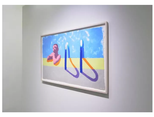
À LA UNE ART'S SPOTS EXPOSITIONS INTERNATIONAL

La piscine dans l'imaginaire au musée des Beaux-arts de Locle (MBAL) : rencontre Federica Chiocchetti, co-curatrice « ...des visiteurs devenus nageurs ! »

9 octobre 2026

Share



Vue de l'exposition For One Solid Time, Mer : La piscine de l'imaginaire au Musée des Beaux-Arts Le Locle – MBAL, Suisse. © MBAL – Noé Cotter

La neuf piscine suscite immédiatement un flux de conscience tumultueux entre souvenirs de vacances, hédonisme et premiers émois mais aussi menace sous-jacente, ce dont les artistes se sont toujours saisis des grandes baccharales du XVIIIème, bagneurs de Cézanne jusqu'aux surfaces glamour californiennes ultra photogéniques. Le cinéma, la littérature regorgent aussi de ces histoires troublantes comme autant de rites de passage mais jamais aucun musée ne s'en était saisi. C'est désormais chose faite avec le **MBAL** (Locle, canton de Neuchâtel) qui crémpse de cet univers avec **Federica Chiocchetti** et Lou Sheppard, co-commissaires qui font ressurgir à partir de l'histoire du lieu et son architecture, récits et angoisses contemporaines, surfaces de projection et chaos ambiant à partir d'une sélection de peintures, vidéos, photographies, films, d'œuvres souvent oubliées et emblématiques. « Par une solid time, nous avons voulu dire que le temps n'est pas linéaire, qu'il y a des strates, des couches, des plis, des ruptures, des failles et des collisions », précise Federica Chiocchetti. Cette ligne directrice se matérialise dès le seuil d'entrée avec un quasi diaporama en papier-mâché de l'emblématique David Hockney dont le « Bigger splash » est une signature en soi mais aussi l'installation vidéo d'Hilary Lloyd « Des Mirouir of Water », le « Cépageur sur l'herbe » d'Adam Jacquet, la sculpture « Lap pool (Cobalt) » de Gianna Motta, le livre déployable en piscine alphanimé d'Elisabeth Tonnard, bandes que l'on report avec un non-catalogue impermédiés. Ruinist dans son ensemble par l'artiste bondonnerie Marie Shaghanon, ce qui rende assez surprenant vis-à-vis des autres artistes.

A noter que l'artiste Marie-Caroline Hominal prolongera sa pièce sonore par une performance dans la piscine publique du Locle le 23 octobre (soulèvé encore plus les questions de l'eau, de l'hygiène, de l'accueil et celui de la piscine, l'un des fils conjoints du parcours. Federica Chiocchetti, directrice du MBAL de 2023 à 2026 et à présent responsable de la programmation artistique et culturelle à la Cité internationale des arts à Paris, curatrice entre autres du parcours Elles x Paris Photo en 2022, a répondu à mes questions.

Marie de la Fresnaye. A quand remonte la genèse de ce projet ?

Federica Chiocchetti. Je dirais à peu près deux ans. C'est à ce moment-là que j'ai entendu cette rumeur, à la fois assez troublante et finalement assez amusante, selon laquelle certains politiciens de Locle auraient évoqué l'idée de fermer les toutes pour en faire une piscine couverte.

Très honnêtement, je n'avais un peu choqués. Mais en même temps, qu'a dérienche quelque chose chez moi : une envie de faire comme un geste un peu chamanique, cathartique, de transformer cette menace en sujet d'exposition.

Et donc, à partir de là, j'ai commencé à chercher des pistes : comment est-ce qu'on peut faire aujourd'hui une exposition sur les piscines, avec des artistes contemporains, pour vraiment explorer toutes les histoires alternatives qui se cachent derrière ? Tout l'imaginaire, les fantasmes, les contradictions, les dualismes qui sont intrinsèques à cet univers.

Vue de l'exposition For One Solid Time, Mer : La piscine de l'imaginaire au Musée des Beaux-Arts Le Locle – MBAL, Suisse. © MBAL – Noé Cotter

MdF. Avec Lou Sheppard, comment vous avez choisi les artistes ? Vous avez chacune une liste ?

FC. Oui, en fait, on savait qu'on voulait vraiment refléter à toutes les contradictions liées aux piscines : les côtés plus sombres, les enjeux écologiques, sociaux, mais aussi tout ce qui est plus glamour, le côté prestige, luxe, etc.

Du coup, au départ, on a chacune partagé nos listes, nos idées, nos références, et puis, à partir de là, on a commencé à structurer l'histoire, la narration de l'exposition. Et forcément, cette narration a aussi été un peu dictée par l'architecture du bâtiment, ce qui fonctionne finalement très bien.

MdF. Comment est suggéré ce parallèle entre l'univers du musée et celui de la piscine ?

FC. C'est Lou qui a soulevé un parallèle assez fort entre une piscine et un musée, notamment avec les vestiaires, les couloirs, les escaliers… Il y a quelque chose dans les flux, la circulation, dans la manière de traverser ces espaces, qui crée vraiment un lien.

Dans une piscine, on sont les nageurs qui interagissent, et dans un musée, ce sont les visiteurs. C'est finalement un espace où l'ordre domine, et je trouve ça assez intéressant.

Et puis, à partir de là, on a construit différents chapitres thématiques, et on a regroupé les artistes en fonction de l'architecture du bâtiment, de la manière dont les espaces s'enchaînent et se répondent.

MdF. Il y a notamment une œuvre hybride entre livre d'artiste et installation assez fascinante : pouvez-vous nous la décrire ?

FC. L'œuvre s'intitule One Swimming Pool. C'est un livre de l'artiste Elisabeth Tonnard, qui rend hommage à New Swimming Pool and a Broken Glass, une œuvre d'Ed Ruscha datant de 1978. Et c'est justement pour ça que le livre montre qu'en neuf exemplaires.

En fait, c'est comme une piscine portable, et le livre met immédiatement le lecteur face à un dilemme : soit je le détruis pour créer la piscine, soit je décide de préserver le livre, mais en l'ayant quand même fragmenté, page par page.

Et déjà, ce geste lié est très intéressant. Et puis, pour l'installation, l'artiste nous a fourni des instructions extrêmement précises, presque dépassionnées. Il y a quelque chose d'assez fascinant dans cette manière de penser l'œuvre jusque dans les moindres détails.

Vue de l'exposition For One Solid Time, Mer : La piscine de l'imaginaire au Musée des Beaux-Arts Le Locle – MBAL, Suisse. © MBAL – Noé Cotter

MdF. Vous avez voulu renforcer ce décor en installant à côté la chaise du maître-nageur

FC. Oui c'est une idée qu'on a eu avec Lou. On s'est dit qu'un lifeguard, un maître-nageur, quelqu'un qui surveille, pouvait justement permettre de faire le lien entre les différents espaces de l'exposition.

Parce que dans le dernière salle, on parle plutôt des futurs possibles de la piscine, avec des scénarios parfois assez sombres, dystopiques, écologiques, autour de la mort, etc.

Et du coup, ce nous semblait quand même important de rappeler aussi le rôle essentiel du maître-nageur : quelqu'un qui veille à ce que les gens respectent les règles, bien sûr, mais surtout qu'ils restent en vie et qu'ils puissent profiter de ces moments qui sont quand même assez magiques.

Parce qu'être dans l'eau, il faut le dire, c'est quand même magique !

Vue de l'exposition For One Solid Time, Mer : La piscine de l'imaginaire au Musée des Beaux-Arts Le Locle – MBAL, Suisse. © MBAL – Noé Cotter

MdF. Comment la piscine devenue à la vidéo et au son permet-elle au visiteur de vivre pleinement cette expérience ?

FC. Je pense que la piscine est un objet qui a toujours fasciné les artistes, justement pour toutes les contradictions dont on parlait mais aussi pour les couleurs, les sons, les mouvements de l'eau, cette tension entre l'immobilité de la piscine et la mobilité de l'eau dans son périmètre. Il y a pas mal de pièces vidéo dans l'exposition et une pièce sonore dans les escaliers du bâtiment. L'idée était de profiter au maximum du 'sound leakage' : on voulait faire circuler le son et le faire détourner d'un espace à l'autre pour créer une voie conséquemment entre les œuvres et donner l'impression au public de nager d'une salle à l'autre.

MdF. Dans la vidéo de Bill Viola « The Reflecting Pool », il est question d'un épisode traumatique intime et du regime même de l'image dite en mouvement

FC. Oui, en fait, c'est un épisode assez connu lorsque l'artiste s'noyé à risque de mourir, de se noyer, quand il était petit. Une expérience assez traumatisante pour lui. Du coup, sa relation à l'eau et au danger a toujours été très forte, très présente dans son travail.

Mais je trouve qu'avec The Reflecting Pool, il transforme cette expérience traumatique en une pièce qui est assez magnifique, et même un peu ironique, assez subtile. Il y a cette espèce de contradiction du temps dans le sauf : le corps reste comme congelé, suspendu, alors que l'eau et tout le reste continuent à bouger.

Aujourd'hui, avec l'intelligence artificielle, ça peut sembler être un exercice assez banal pour un artiste vidéo. Mais à l'époque où la vidéo a été réalisée, if était vraiment, avec Nam June Paik notamment, parmi les pionniers de l'art vidéo. Donc c'est assez formidable de pouvoir montrer cette pièce.

Et puis, si on est au pays Méchitrode de la pellicule, de l'image, il y a aussi quelque chose de très beau et d'emotionnel dans ces films des années 1970.

MdF. En termes de peintures, l'artiste belgo-bien Antonio Oba explore la mémoire immédiatisée du colonialisme et la representation du corps noir : en quoi est-il partour d'un récit alternatif et politique de la piscine ?

FC. C'est aussi une peinture qui capture toute une série de contradictions. Il y a de la joie, évidemment, parce que voir un artiste qui se prête dans l'eau, c'est quelque chose de joyeux et très spontané. Mais quand on regarde un peu plus attentivement les détails, on commence à se poser des questions sur ce qui se passe. Il y a de qu'un enfant de cinq âge ne se prélève pas pour être plus forcément comme ça dans l'eau.

Et puis, il y a aussi un certain trouble. C'est un enfant noir, et ça pose toute une question autour de l'accès au privilège de profiter d'une piscine, d'un espace de luxe, de détente. Un contraste également présent dans les peintures de Caroline Walker avec d'un côté, les personnes privilégiées qui profitent du confort, de la piscine, de la natation, du luxe et du temps libre, et de l'autre, tout le personnel qui est là pour nettoyer, entretenir les lieux et s'en occuper. Il y a donc cette opposition entre ceux qui profitent de cet espace et ceux qui permettent, finalement, que ce privilège existe.

MdF. L'un retrouve la thématique du bulgroue et de la bulgeuse qui traverse toute l'histoire de l'art, avec notamment la série photographique les « Swimmers » de Larry Sultan

FC. C'est vrai. Il y a toute une pléthore de nuances et de subtilités entre simplement s'immerger, rester immobile, flotter, ou au contraire nager et entrer dans un dialogue dynamique avec l'eau.

C'est aussi ça qui m'a beaucoup intrigué : explorer le mouvement de l'eau sur le corps, dans un espace qui, lui, est très rigide, très réglementé, très contraint.

D'ailleurs, la peinture qui m'a probablement le plus inspiré, c'est Bains de Blaise Drummond. Ce soit une piscine disposa l'intérieur d'une maison, mais ce ne soit pas la maison. Ce soit cette piscine-miroir, dans laquelle se reflète la mer. Et il y a quelque chose de très fort dans ce contraste entre l'eau naturelle de la mer et l'eau, artificielle, traitée, chimique de la piscine.

C'est un peu à partir de cette peinture que Lou et moi avons eu l'idée de créer, dans le livre qui n'est pas de local un catalogue, mais plutôt un anti-catalogue, un récit de fiction, avec un dialogue imaginaire entre l'eau naturelle et l'eau de la piscine. Et ce livre est un peu l'opportunité, un peu à la fois l'eau, le vide et la pulpe par les peintures de Marie Shaghanon, qui est vraiment très unique, très proche de l'inconscient et de la mémoire.

MdF. David Hockney est l'un des temps forts du parcours avec une œuvre emprimmanté pas monitée jusqu'alors : comment avez-vous obtenu ce prêt ?

FC. Il faut être honnête : au départ, on pensait à à Bigger Splash, qui fait partie des collections de la Tate, mais qui, sans grande surprise, a refusé de nous le prêter.

Du coup, on a contacté directement le studio de l'artiste, sans trop y croire. Et finalement, ils nous ont accordé le prêt, deux semaines seulement avant le décès de David Hockney, même si, évidemment, les discussions avaient commencé bien plus tôt.

Pour moi, c'est une vraie joie de pouvoir exposer David Hockney au Locle (of all places) !. Et puis, cette œuvre permet aussi de montrer toute une période plus expérimentale de son travail, notamment autour du papier mâché. Ce n'est pas forcément une technique qui'il a beaucoup pourvoyeur par la suite, mais qu'elle permet justement de rappeler que David Hockney ne se résume pas à quelques œuvres iconiques, comme celles qu'on a pu voir à la Fondation Louis Vuitton.

Infos pratiques :

For One Solid Time, Wet :

La piscine dans l'imaginaire

&

La première photographie jusqu'à jusqu'au contraire

Jusqu'au 21 février 2027

Musée des Beaux-arts Le Locle/ MBAL

Accueil

www.mbal.ch

Share

ARTICLE PRÉCÉDENT
Four Grand Large et Bizarbeauxs de la Photographie : Rencontre avec Isabelle Rieffer, Directrice de l'AGC, à ajoré de la diffusion et de la collection !

ARTICLE SUIVANT
19ème Biennale de Lyon : Rencontre avec Isabelle Rieffer, Directrice de l'AGC – Fray Rétine dépos

ARTICLES COMMENTÉS PLUS DE L'AUTEUR

À LA UNE
Guerlain x Art Basel Paris : Tania Ollivier « mise le prisme de l'image », interview Adeline Cure

À LA UNE
Paris Art Week 2026 : 21 lieux hors-normes, Officiaux, Asia Now, Paris Internationale…

À LA UNE
Design Museum Gent, une grande réouverture collective !

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM @FOMO_FEMMEFMOSSNOUT_ARTS

Qui sont ces arpenteurs du réel qui sillonnent le monde, parcourent les certitudes l'un, prêtent et vous que les réalités, bousculent les certitudes et leur proches ou lointains, nous emmènent à leur rencontre ? Bienvenue sur le Podcast des découvreurs de l'art !

DERNIERS ARTICLES

Les 13 femmes puissantes du « Sud des Gynécées » de Sonia Recasens, Rencontre
13 octobre 2026

Guerlain x Art Basel Paris : Tania Ollivier « mise le prisme de l'image », interview Adeline Cure
21 octobre 2026

Paris Art Week 2026 : 21 lieux hors-normes, Officiaux, Asia Now, Paris Internationale…
20 octobre 2026

CATÉGORIES

À LA UNE	1369
ART'S SPOTS	1172
EXPOSITIONS	1061
INTERNATIONAL	698
GALERIE FOIRES	491
NEWS	292
NON CLASSÉ	274
PODCASTS PORTRAITS	2
SONORES	227
PHOTO	204
REGIONS	201
PRIX MÉCÉNAT	97
ART & CONFINEMENT	67
ART & CONFINEMENT	62
LIVRES	52
DESIGN	42
CRAFT	48
VIDEO	39
INTERVIEW	18
ART CONTEMPORAIN	14
ART VIVANT	11
ARCHITECTURE	10
DESIGN	9
BEAUX ARTS	3
WHERE IS THE FOMO ?	2
RÉDACTION	1

FOMO-VOX
Suivez-moi, je vous emmène au bord de l'art

À PROPOS
Qui sont ces arpenteurs du réel qui sillonnent le monde, parcourent les certitudes l'un, prêtent et vous que les réalités, bousculent les certitudes l'un, leur proches ou lointains, nous emmènent à leur rencontre ? Bienvenue sur le Podcast des découvreurs de l'art !

NOUS SUIVRE

Nous utilisons des cookies pour vous garantir la meilleure expérience sur notre site web. OK

FOUCHARD
FILIPPI
COMMUNICATIONS

FOMO VOX

France

9 octobre 2026